

PRIX DE LA NOUVELLE
DES LYCEENS 2016

LAUREATE

DEKIK Lila

pour

« LA DERNIERE DANSE »

Au LYCEE JEAN MOULIN DE FORBACH

Moselle

« ...*Ce visage éclairé d'une grimace ensorcelante...* »

Un soir, la géante avait prononcé ces mots. Ces paroles l'avaient, à sa grande surprise, profondément marquée. Peut-être était-ce parce qu'il n'y avait pas plus adéquat comme description.

Elle retira vivement les mains de son visage. Elle préférait oublier la présence du masque, source de pensées qui la taraudait inutilement.

Du coin de l'œil, elle observa son partenaire. Il fixait un point invisible au loin, perdu dans ses pensées. Lui aussi portait un masque qui dissimulait entièrement son visage. C'était un masque d'un bleu profond, tout aussi fissuré que le sien. Le liseré de plumes qui l'entourait avait presque entièrement disparu. Elle essaya de se souvenir des traits sous le masque de son partenaire. Comme elle s'y attendait, elle n'y arrivait pas. Elle avait l'impression de toujours l'avoir connu avec ce deuxième visage. Erouvait-il la même haine qu'elle envers le masque ?

Le son de leurs voix abjectes

s'intensifia. « *C'est l'heure.* »

Le regard d'encre contempla une dernière fois la scène plongée dans la pénombre. Autrefois, les murs étaient peints d'un rouge profond, proche d'une teinte violacée, détaillés de délicieuses arabesques tandis qu'une fine patine dorée recouvrait le parquet cuivré et parfaitement poli.

Éclairé par les projecteurs, il émanait du sol une lueur satinée. Il lui renvoyait parfaitement son reflet.

Elle eut un pincement au cœur.

Aujourd'hui, la scène n'était plus que l'ombre d'elle-même. Les spots ne renvoyaient qu'une lumière timide et tremblotante et peinaient à illuminer entièrement la pièce. La peinture avait terni, et tendait désormais vers un brun terne, s'écaillant par endroit et laissant entrevoir les murs à nu. Le parquet usé par le temps et ses innombrables utilisations était incapable de revêtir le halo presque magique d'antan. Elle secoua la tête. Le temps avait seulement fait son œuvre. Mais ils devaient continuer de danser. Comme hier, et le jour d'avant.

« Sommes-nous en train de dépérir ?

- As-tu peur ?

- Je ne sais pas. »

La valse de Shostakovich. Elle avait toujours adoré cette composition. Des centaines d'images affluaient dans son esprit. Elle était aspirée dans un endroit lointain, où l'on parlait une langue dont elle ne se souvenait plus, parmi des inconnus aux visages familiers, dans les bras d'un cavalier qu'elle ne pouvait plus décrire. Elle se demandait si elle avait déjà vécu cette époque, ou si ce tableau n'était dépeint que par son imagination.

Malgré tout, c'était sa valse, celle qui faisait envoler la peur et attisait la passion.

Ils tournoyèrent ensemble, maîtrisant avec précision la vitesse et l'exécution de la valse. Tout vacillait autour d'elle. L'image des géantes et leurs bouches tordues se brouillait et se mêlait au décor derrière eux. Seuls restaient le masque écaillé de son partenaire, ses yeux d'encre, la valse russe qui étouffait les rires des géantes. Elle se sentait bien. Un court instant.

Ses sentiments négatifs ne s'étaient pas envolés avec la valse. Elle était toujours perdue au milieu des deux étapes.

« Comment dois-je m'y prendre ? »

Ils virevoltèrent lentement, avec plus de douceur. Les bouches tordues réapparurent derrière elle, bien plus déformées qu'au départ. Elle déglutit mentalement. Elle avait du mal à entendre la musique. Il lui était impossible de dire si elle était jouée moins forte ou si l'euphorie des géantes devenait incontrôlable.

Elle sentit une pression plus forte sur sa main. Du coin de l'œil, elle voyait que les phalanges de son partenaire étaient d'une blancheur effrayante. Elle le dévisagea en silence. Il souffrait lui aussi. Sa douleur émanait de ses yeux et à travers son corps.

Pour la première fois, la colère l'envahit sur scène. Elle était à la fois énervée contre ces géantes et leurs voix dissonantes qui saccageaient la valse, contre ce masque ruiné qui ne voulait pas se briser sous lequel elle

étouffait, et contre elle-même. Même si elle le voulait, ses pieds ne quitteront pas le vieux parquet cuivré. Elle restera sur cette scène et continuera de valser avec son partenaire.

Une violente douleur dans ses jambes chassa ses pensées. La musique ralentit brusquement, accompagnant les cercles las qu'ils décrivaient. Elle eut un moment de panique. Elle plongea son regard dans celui de son partenaire, dans l'espoir de mettre un terme à son angoisse. La tour auparavant impassible dans ses yeux menaçait de s'écrouler à tout moment. Elle comprit qu'il ressentait la même chose qu'elle.

Les géantes cessèrent leurs bourdonnements assourdissants. Leurs yeux gigantesques étaient rivés sur eux. Leur soudaine attention la déstabilisa.

Chaque cercle était de plus en plus difficile à effectuer. Leurs jambes les faisaient atrocement souffrir. Lourdes, pesantes, elles leur réclamaient un répit immédiat. Ils s'accrochèrent l'un à l'autre avec persistance, tentèrent de tourner au rythme de la valse. Pourtant, même si celle-ci étaient jouée beaucoup plus lentement qu'à l'accoutumée, il leur était impossible de retrouver le tempo de leur danse.

L'abandon était inconcevable. Elle devait danser sa valse jusqu'au bout, sur cette scène qui était la sienne. Comme hier, et le jour d'avant. Le regard critique *des géantes* lui importait peu. Même si sa représentation était la plu mauvaise qu'elle avait effectuée jusque-là, elle n'en avait que

faire. Elle voulait simplement être là, dans la lumière, avec son partenaire, jusqu'au bout de la valse.

Mais pourquoi était-ce aussi difficile ? Pourquoi, ce soir-là, ne pouvait-elle plus danser ?

« Je crois qu'il est temps. »

La lumière perdait en intensité. Une nouvelle vague d'angoisse l'envahit. Elle se sentait replonger progressivement dans l'ombre.

Son partenaire relâchait, d'une lenteur pénible, l'étreinte vitale. Il mettait fin à leur danse. Il allait s'arrêter ! Ses yeux incrédules le dévisagèrent.

« Tu plaisantes ? »

La musique n'était maintenant qu'un mirage dans l'air, prêt à se dissiper à tout moment. Elle décela une seule émotion dans son regard. La tour ne bougeait plus. Il avait repris le contrôle de lui-même. La sérénité... Non... Le répit ?

« On en a assez fait, tu ne crois pas ?

C'est l'heure. »

Ses yeux se fermèrent malgré elle, signe de capitulation. C'était peut-être le moment. Elle avait dansé toute sa vie sur cette scène, jusqu'à leur dernière heure.

La musique s'arrêta.

Les mains sur les hanches, Natacha soupira longuement. Elle attrapa sa vieille boîte à musique et la secoua vivement, avant de la reposer sur le guéridon nappé. Ses doigts tournèrent une nouvelle fois la petite clé pour activer le mécanisme. Elle entendit le déclic familier, mais les danseurs masqués restèrent stoïques, tandis que la musique n'était plus qu'une succession irrégulière de notes dissonantes. Elle se tourna vers ses amies, visiblement contrariée.

« Je pense qu'elle ne fonctionnera plus. Quel dommage. Ma boîte à musique préférée rend l'âme dès que je veux vous la montrer. » L'une de ses amies approcha son visage de la boîte.

« C'est triste. Tu devrais visiter la boutique de jouets. J'ai entendu dire qu'ils ont des dizaines de boîtes à musique, et que lorsqu'on enclenchait plusieurs mécanismes, on pouvait entendre une merveilleuse symphonie.»

Jolyne